Nécrologies

Autor(en): **Niculescu, Alexandre / Badia i Margarit, Antoni M.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **56 (1992)**

Heft 221-222

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

BORIS CAZACU
(15 janvier 1919 - 24 août 1987)

Il y a longtemps que l'on aurait dû insérer, dans notre *Revue de linguistique romane*, un article nécrologique sur le linguiste roumain Boris Cazacu, professeur à l'Université de Bucarest, membre correspondant de l'Académie Roumaine, décédé, il y a près de cinq ans, le 24 août 1987, à Bucarest.

Voilà une vie et une carrière entièrement consacrées à la linguistique roumaine! Boris Cazacu (né à Chișinau, en Bessarabie roumaine, le 15 janvier 1919) fut l'élève et le proche collaborateur d'Alexandre Rosetti, mais ses autres professeurs n'étaient pas moins célèbres: O. Densusianu, N. Cartojan, T. Papahagi, D. Sandru. Ce sont eux qui lui ont donné le goût de la recherche, mais aussi le talent d'enseigner, la joie de découvrir des jeunes gens capables de consacrer leurs études à la linguistique roumaine. Il n'est pas exagéré d'affirmer que Boris Cazacu, tout comme Alexandre Rosetti, a été l'un des derniers grands maîtres en linguistique, crédibles et scientifiquement reconnus, de l'Université de Bucarest...

Sa carrière universitaire et scientifique s'est déroulée sans trop de difficultés. Entré à l'Université de Bucarest en 1947, à la chaire de son professeur Alexandre Rosetti, il a gravi assez rapidement toute l'échelle de la carrière universitaire: en 1964, il est nommé professeur titulaire, après avoir été doyen de la Faculté et vice-recteur de l'Université. Une seule parenthèse: entre 1953 et 1957, insoumis aux autorités politiques de l'époque et, surtout, parce qu'il était solidaire de Rosetti, B. Cazacu fut obligé d'enseigner, temporairement, dans un Institut pédagogique du second degré (son maître a été, lui aussi, au même moment, éliminé de l'Université).

Après 1960, sa carrière continue. En 1963 B. Cazacu est élu membre correspondant de l'Académie Roumaine; plus tard, à partir de 1968, il prendra la direction de la Société des Sciences Philologiques; pour quelque temps (1971-1973), il deviendra directeur du Centre de recherches phonétiques et dialectologiques (aujourd'hui, «Institut A. Rosetti»). A l'étranger, entre 1974 et 1978 il est élu à la vice-présidence de la Fédération Internationale de langues et littératures modernes (vice-président honoraire après 1978) et fait partie du Comité International de l'*Atlas Linguarum Europae*. Ses voyages d'études et ses conférences à l'étranger ont contribué à faire connaître, parmi ses collègues européens, la figure d'un professeur de linguistique roumaine digne de ce nom, sérieux et dévoué à la vérité scientifique. Ce qui constituait bien un mérite pour un pays soumis à toutes les contraintes et épreuves comme l'a été la Roumanie communiste d'alors.

B. Cazacu n'a pas été un opposant au régime, même pas un contestataire... Mais qui l'était, à cette époque-là, parmi les linguistes? Sa seule forme de résistance était sa droiture de recherches et l'objectivité de ses études qui lui ont évité la peine de

faire le jeu du pouvoir. B. Cazacu évitait de parler de la « Moldavie soviétique », de publier des cartes géographiques dialectales sans la Bessarabie, et bien sûr, d'utiliser le concept de « langue moldave » (il n'oubliait pas qu'il était lui-même d'origine bessarabienne); il s'abstenait de faire les éloges de N.J. Marr ou de J. Staline et d'exagérer l'influence slave sur le roumain. Une polémique l'opposa même à un « idéologue » de l'époque qui prétendait que le roumain était une langue... slavo-romane! B. Cazacu, aux côtés d'A. Rosetti, a toujours défendu la romanité du roumain, l'intégralité de son espace linguistique (contre ceux qui voulaient considérer les dialectes sud-danubiens comme des langues indépendantes pour justifier la soi-disant langue « moldave »!) et les vérités scientifiquement reconnues par notre discipline. D'autre part, il n'a jamais hésité de venir à l'aide, d'une manière discrète, à ses professeurs et à ses élèves victimes de l'ostracisme du régime communiste.

B. Cazacu a assuré longtemps la direction des cours d'été de l'Université de Bucarest: organisation didactique et scientifique sans faille, à laquelle la participation des élites internationales de la linguistique ont apporté une renommée certaine. Les bons résultats de cette activité de promoteur de la langue et de la culture roumaines à l'étranger se reflètent dans le *Cours de langue roumaine* (réalisé en collaboration avec de très bons spécialistes) qui reste jusqu'à présent le meilleur manuel d'enseignement pratique du roumain (la première édition publiée à Bucarest en 1966 a été suivie de plusieurs autres en français et en anglais).

Bon professeur et très bon administrateur et organisateur, Cazacu a su y ajouter une œuvre linguistique respectable. Ses études ne sont pas très nombreuses, mais elles sont fiables aujourd'hui encore: le respect de la vérité scientifique des faits les caractérise pleinement. L'auteur était attiré, il est vrai, par plusieurs domaines de la recherche linguistique. Mais l'histoire de la langue (la lexicologie, surtout), la langue littéraire et la dialectologie le passionnaient plus particulièrement. Ses études de la langue littéraire (qui serait l'expression écrite de la langue roumaine) sont réunies en deux volumes: *Studii de limbă literară* (1960), *Limba română literară* (1980) auxquels s'ajoute une anthologie de textes roumains anciens (*Pagini de limbă şi literatură română veche*, 1964). Ses études de dialectologie (*Studii de dialectologie română*, 1966) sont complétées par sa collaboration au *Noul Atlas Lingvistic Român regional* dont il a été le coordonnateur-responsable du premier volume *Oltenia* (1967), puis par des *Texte dialectale-Oltenia* (1967) et le *Glosar dialectal*, suivis encore par les *Texte dialectale-Muntenia* (1973). Le travail de dialectologue l'a toujours attiré: il a participé à plusieurs enquêtes dialectales et à l'élaboration du matériel recueilli.

A toutes ces directions de recherche, s'ajoutent enfin la stylistique et la poétique. L'analyse des textes poétiques l'a conduit à écrire une série de contributions (remarquable, l'interprétation du poème *Revedere* de M. Eminescu, écrite en collaboration avec Roman Jakobson) dont quelques-unes allaient paraître en un volume (*Stylistique et dialectologie*) mais celui-ci est resté manuscrit (la mort de l'auteur l'a-t-elle rendu caduc?). L'énumération pourrait continuer. Une bibliographie des travaux de B. Cazacu a été publiée dans la revue *Limbă şi literatură*, III (1984) par D. Zagarodnyi; il s'agit de plus de 200 titres. B. Cazacu portait un grand respect à ses maîtres et s'est engagé, vers la fin de sa vie, à éditer — en collaboration — les

œuvres de O. Densusianu, le romaniste roumain bien connu, l'auteur de l'*Histoire de la langue roumaine*, le fondateur de la chaire du même nom à l'Université de Bucarest (illustrée ensuite par A. Rosetti et par B. Cazacu lui-même). Une certaine idée de la continuité des études de linguistique et de l'enseignement universitaire — au milieu des vicissitudes — ne lui était pas étrangère.

B. Cazacu fut un *continuateur* de la bonne tradition des études linguistiques roumaines, mais n'a pas eu toujours la chance de pouvoir agir librement. Des contraintes politiques, des tracas humains qui le poussaient parfois à l'isolement ont contribué à limiter les résultats de sa vie et de sa carrière.

B. Cazacu laisse, après sa disparition, l'image d'un savant professeur honnête, profond et appliqué, qui croyait à la transmission du savoir et à la vérité impérissable de la science linguistique pour laquelle il avait travaillé et vécu. La mort l'a surpris en pleine activité, neuf jours après le Congrès International des linguistes à Berlin (août 1987) où il venait de présenter une communication sur les *Comportements linguistiques dans l'évolution de la recherche dialectale.* Finis coronat opus.

Paris. Alexandre NICULESCU

FRANCESC DE B. MOLL
(1903-1991)

El 18 de febrero de 1991 nos dejaba Francesc de B. Moll i Casasnovas, después de unos años de penosa enfermedad, que le había impedido llevar una vida normal, apartado como quedó de toda actividad cultural y social. Había nacido el 10 de octubre de 1903 en Ciutadella (Menorca), donde siguió estudios eclesiásticos, que fueron la base de su formación. Pronto tuvo allí noticia del importante acopio lexicográfico de lengua catalana a que se había lanzado Antoni M. Alcover, canónigo de la catedral de Mallorca; éste se valía, para sus pesquisas dialectológicas, de sacerdotes y seminaristas — entre otros informantes —, que le sumistraban materiales para el proyectado diccionario. Justamente una visita que realizó Alcover al seminario de Ciutadella, durante la cual se conocieron él y Moll, causó en el futuro lingüista un impacto indeleble. En aquel entonces la empresa del canónigo mallorquín tenía todavía mucho de quimérico, pero quizás esto era lo que más podía entusiasmar a jóvenes generosos y arrojados. No tiene nada de extraño, pues, que, al salir del seminario, Moll se instalara en Palma de Mallorca, junto a Alcover, con quien colaboró fielmente hasta su muerte en 1932 y de quien pasó a ser ejecutor y continuador.

Esto ocurría en 1921. Moll contaba con una buena preparación en latín y en humanidades en general, una férrea voluntad y un ilimitado interés por la lengua. Nada más y nada menos. Con este bagaje se disponía a contribuir a que la fantasía se convirtiera en realidad. Así es que se puso a trabajar, sin parar mientes en los huecos de su formación. Moll conocería antes la práctica de elaborar el diccionario que la teoría lexicográfica en que aquella debía haberse apoyado. Durante años he podido verificar la sorpresa de varios romanistas al enterarse de que Moll no había

frecuentado la Universidad, aunque ellos unían indefectiblemente su nombre al del monumental *Diccionari Català Valencià Balear*, que a su juicio sólo podía salir de manos de profesionales.

Intento explicar esa situación atípica. En los años veinte existía una verdadera expectación entre los romanistas europeos más conspicuos, ante las informaciones que circulaban sobre el proyecto. Se trataba del catalán, lengua menos conocida que otras, pero que, al ocupar una posición clave en la Romania, por su mejor conocimiento no pocas cuestiones de etimología y de geografía lingüítica podían dejar de ser enigmas. Pues bien, presa de una impaciencia científica comprensible, algunos romanistas no esperaban a que el diccionario saliese de las prensas, y se desplazaban a Mallorca, para discutir con Alcover los aspectos metodológicos de la obra en ciernes. Moll no perdía ni una de esas conversaciones. Pero hubo más. Además de dichos contactos, forzosamente fugaces y esporádicos, por lo menos tres grandes romanistas pasaron largas temporadas en Palma de Mallorca: Bernhard Schädel en 1921, Wilhelm Meyer-Lübke en 1923 y Leo Spitzer en 1929. Moll bromeaba diciendo que, si él no había ido a la Universidad, maestros excelentes le habían visitado en su casa y de ellos había recibido lecciones particulares. No es difícil imaginar que para Moll esto equivalía a asistir a verdaderos seminarios universitarios. Añádase a lo dicho que Alcover recibía sistemáticamente libros y revistas de romanística y que colegas de todas partes le enviaban separatas de sus publicaciones. En casa de Alcover se podía investigar mejor que en ciertas universidades.

Todo lo dicho explica que la redacción del *Diccionari* experimentara un giro espectacular con la incorporación de Moll. Ya en el primer tomo (acabado de publicar en 1930), los artículos firmados por él (M.) eran los de mayor responsabilidad. Después de la muerte de Antoni M. Alcover (1932), le correspondió continuar la obra. Pero ésta, que ya había tenido problemas en la fase alcoveriana (sobre todo de dos tipos: las agudas dificultades de financiamiento y la falta de relaciones con el Institut d'Estudis Catalans, con el que Alcover había roto estrepitosamente en 1917), no iba a tener mejor fortuna en la época de su continuador.

Es cierto que, de momento, Moll enfocó lo mejor posible la manera de reanudar la redacción y la publicación: retornó a la ortografía común de la lengua (que Alcover había abandonado por razones extracientíficas), extremó el rigor científico (en las definiciones, etimología, transcripción fonética, cultura material, etc.), presentó de hecho el diccionario como la parte de un todo científico y cultural solvente (con sus trabajos gramaticales, ediciones de textos medievales, la transformación del *Bolletí del Diccionari de la Llengua Catalana*). En esos años treinta Moll ya goza de justo prestigio en la lingüística románica: recordemos su suplemento catalán al *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* de Meyer-Lübke, quien, en la tercera edición (1935), recoge y acepta muchas propuestas de nuestro filólogo. Por otra parte, Moll no se limitó a volver a adoptar la única ortografía vigente desde 1913. En efecto, no cejó hasta reemprender contactos personales con los medios culturales barceloneses, fue premiado repetidamente por el Institut por sus trabajos de dialectología y «Wörter und Sachen», y todo hacía prever que el *Diccionari* se difundiría en círculos que hasta entonces habían querido ignorarlo.

Pero, com digo, estaba escrito que la empresa tropezaría con obstáculos que ni el propio Alcover había conocido. La guerra civil de 1936-1939, que de momento partió en dos mitades el dominio lingüístico catalán, supuso el comienzo de la gran represión de la cultura catalana bajo el franquismo, que de una forma u otra duraría casi cuatro décadas. Naturalmente el diccionario quedó interrumpido; Moll, en entredicho, vio como sus actividades editoriales cesaban, y tuvo que improvisarse profesor de idiomas y autor de manuales de lenguas extranjeras. Ello no obstante, siguió trabajando sin ruido: escribía artículos, esperando tiempos mejores. Pronto pudo contar con un colaborador de categoría: Manuel Sanchis Guarner, quien, al reanudarse la publicación del *Diccionari* (1949), figuró como colaborador (como también, en los últimos tiempos, Aina Moll, su hija). En conjunto, el *Diccionari Català Valencià Balear* consta de 10 tomos, cuya publicación va de 1930 a 1962. Escribiendo para una revista de lingüística románica, no me he de detener presentando y comentando una obra que todos los romanistas tienen muy cerca de su mesa de trabajo.

A pesar de que todos solemos identificar a Moll con su diccionario, sería un grave error pensar que su actividad científica no trascendiera más allá de esa obra fundamental. Antes he aludido a sus trabajos de etimología, dialectología, cultura material, ediciones de textos medievales, de los que no daré detalles. También se podría añadir una referencia a sus encuestas en gran número de localidades de lengua catalana (y también para el atlas de la Península Ibérica, sobre el vocabulario marinero, etc.). Todo exigiría un largo artículo. Con todo, sí que quiero recordar su *Gramática histórica catalana* (1952), libro importante, en el que el autor supo combinar la síntesis con aportaciones de primera mano, fruto de sus abundantes lecturas de los textos antiguos. Así mismo *Els llinatges catalans* (1959), ensayo de interpretación de apellidos, que manifiesta sus conocimientos en un terreno difícil y resbaladizo. Por otra parte, este libro ayudaba a las personas que se preguntan por el significado del nombre con que son conocidas en el mundo. Y son tantas, esas personas!

He citado este último texto, porque, con su estilo llano y en un tono buscadamente asequible a no especialistas, nos introduce en una parte destacada de las actividades de Moll. Pienso en sus escritos de divulgación. No los he de describir, pero no puedo suprimir una mención, global, porque sin ella el lector tendría una idea muy parcial de la aportación de Moll. Se trata de una faceta que está muy de acuerdo con su manera de ser, pero que se vio acentuada por la delicada situación política de la lengua catalana bajo la dictadura. Incansablemente trabajó por difundir la idea de la unidad de la lengua. En esta dimensión, hasta el *Diccionari* fue bandera de combate, a través de un secretariado que organizaba exposiciones y conferencias por todo el dominio lingüístico catalán...

Francesc de B. Moll intervino de manera decisiva en el desarrollo de la vida cultural isleña. Me limito a subrayar su papel en la creación de Obra Cultural Balear (1962) y la enorme tarea que desarrolló como editor (una tarea que, en los años duros de la represión y de la censura, le exigió a menudo un comportamiento heroico). Fue biógrafo de su maestro el canónigo Alcover (*Un home de combat,*

1962), y autobiógrafo, mediante dos tomos (*Els meus primers trenta anys: 1903-1934*, 1970, y *Els altres quaranta anys*, 1975). Estos libros, en un estilo delicioso, permiten ver el alcance de su actuación en favor de la lengua y de la cultura catalanas. Siempre con un deje de ironía festiva que cautiva.

Moll fue objeto de muchas distinciones. Circunscribiéndome a las más académicas (y aun seleccionando entre ellas): Premi d'Honor de les Lletres Catalanes (1971) y Doctor Honoris Causa de las Universidades de Basilea, Barcelona, Islas Baleares y Valencia. Al margen de esas recompensas, lo que más impresiona es la popularidad de que gozaba en todas partes, especialmente en Mallorca. Al dia siguiente de su fallecimiento, instalada la capilla ardiente en el Ayuntamiento de Palma, fueron millares y millares las personas, de todas edades y condiciones, que desfilaron ante el féretro. Y ya anochecido, otra vez una multitud llenaba la amplia catedral de Mallorca, en la celebración de las exequias.

Barcelona. Antoni M. BADIA i MARGARIT